

fidèles de l'Anjou à votre égard. Tâche bien délicate. Aussi, pour m'acquitter convenablement, devant cet auditoire d'élite, de la mission qui m'est confiée, je suis quelque peu embarrassé. Parmi mes confrères angevins présents à cette fête, beaucoup parleraient certainement avec plus de talent et d'éloquence, mais aucun ne le ferait avec des accents plus sincères et des sentiments plus affectueux.

Quand une coupe est trop remplie — et les coupes jouent un grand rôle dans le pays qui devient le vôtre, Excellence, vous serez à même de le constater bientôt ; elles sont souvent remplies des excellents vins de Saumur, du Layon ou de la coulée de Serrant — quand une coupe est trop remplie, elle déborde et répand autour d'elle le parfum de la liqueur qu'elle contient. Ainsi en a-t-il été des cœurs angevins à la nouvelle de votre nomination épiscopale sur le Siège d'Angers. Et c'est un peu de ce parfum de l'Anjou que je vous apporte aujourd'hui.

A la douleur profonde, causée par la mort tragique de Mgr Costes, notre évêque vénéré, si estimé pour sa simplicité et sa grande bonté, ont succédé de vifs sentiments de joie et d'allégresse, de satisfaction et de fierté ; joie et allégresse, parce que nous cessions d'être orphelins, satisfaction et fierté, parce que le Souverain Pontife, vers qui nous avons fait monter une prière de reconnaissance, mettait à la tête de notre beau diocèse un prêtre d'une très grande valeur, dont le nom est avantageusement connu dans tous les diocèses de France, par le rayonnement des œuvres missionnaires et du secrétariat de l'Episcopat français.

« *Benedictus qui venit in nomine Domini*. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur », tel est le cri qui a jailli spontanément de toutes les poitrines ; tel est aussi, il me semble, le mot qui résume le mieux, le sens intime, la haute signification de l'admirable solennité de ce matin, en la Basilique métropolitaine. N'est-ce pas, en effet, par des voies toutes surnaturelles, en dehors de toute infime considération humaine, au nom de Dieu, et en son nom seul, que vous êtes venu jusqu'à nous, Excellence.

Vous viviez heureux à Paris, à la tête d'œuvres importantes, qui avaient toute votre affection et absorbaient votre activité, dans l'intimité d'une société d'élite, dans un cercle d'amis, qui vénéraient en vous l'un des prêtres les plus distingués de ce clergé de Paris, si riche en hommes de mérite. Rien ne vous manquait des dons de la nature et de la grâce. Et voilà que tout à coup la voix de Dieu vient vous dire, comme autrefois à Abraham : « *Egredere de terra tua, de cognatione tua, de domo patris tui et veni in terram quam monstrabo tibi*. Laissez là votre terre natale, votre parenté, la maison de votre père et venez dans la terre que je vous montrerai. » Que de sacrifices à faire, que de déchirements à opérer ! Briser tant de liens si précieux et si forts, laisser là tant d'amis, qui faisaient le charme de votre vie, quitter tous les êtres chers, un père, une mère, une sœur, pour s'en aller dans une région, non pas certes inconnue, — car quelles sont les régions de France qui vous sont inconnues, Excellence — mais éloignée tout de même.

En outre, il s'agissait pour vous de recueillir le riche héritage et de continuer les grandes œuvres d'évêques, éminents entre tous, qui ont fait du diocèse d'Angers, comme l'a écrit S. Exc. Mgr l'Archevêque de Paris, « un des plus beaux diocèses de France ».